
BULLETIN

DE LA

Société d'Histoire Naturelle

de l'Afrique du Nord

SÉANCE DU 10 AVRIL 1926

à l'Amphithéâtre B de la Faculté des Sciences

Présidence de M. le D^r FOLEY, président.

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

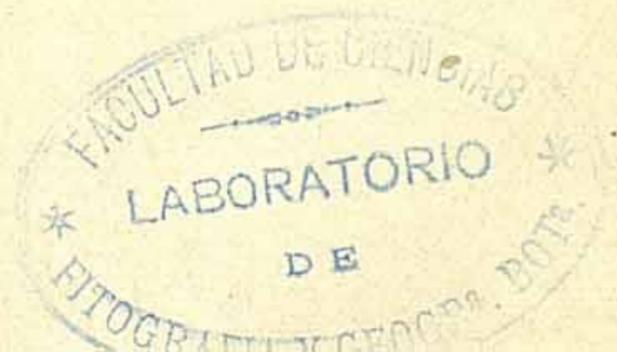
Admission. — M. le D^r PORTES, professeur agrégé à la Faculté de médecine, 111, rue Michelet, Alger.

Dons à la bibliothèque. — M. PALLARY a fait don d'un nouveau lot important de brochures et M. MARRET de ses deux récents ouvrages : « Les fleurs de la Côte d'Azur » et « Les fleurs de montagne ».

Subvention. — La Direction des Territoires du Sud a bien voulu nous accorder une subvention de *douze cents francs*, et faire abonner à nos publications les vingt infirmeries indigènes des Territoires du Sud algérien.

Communications.

M. DE BERGEVIN présente une nouvelle espèce d'Hémiptère de la famille des *Acocephalaria*, le *Selenocephalus Harterti* et dépose sur le Bureau une note et des dessins concernant cet insecte.



Les *Pharoscymnus* d'Algérie (Col. Coccinellidae)

par P. DE PEYERIMHOFF

M. Maurice PIC a reproché (ce *Bulletin*, p. 49) à M. A. BALACHOWSKY d'avoir « réuni, sans d'ailleurs justifier cette synonymie, *Pharus numidicus* Pic à *P. anchorago* Fairm. ». Ayant moi-même indiqué cette nomenclature à M. BALACHOWSKY, c'est à moi qu'il appartient de fournir à M. PIC les éclaircissements qu'il désire.

Il existe en Algérie deux espèces de *Pharoscymnus* (1). L'une, *P. setulosus* Chevr. (*bardus* Muls) (2), surtout répandue dans le Sahel et le Tell, vit sur les Conifères (*Pinus*, *Juniperus*, *Callitris*) où elle poursuit probablement les Diaspines du genre *Leucaspis*. Elle se distingue par une taille moindre, une forme moins élargie, une ponctuation dense et nette (3), un dessin jaune presque toujours fractionné et bien limité, et notamment la présence constante d'une tache claire juxtascutellaire. — L'autre, *P. anchorago* Fairm. (*bardus* v. *anchorago* Fairm.), un peu plus grande, à arrière-corps sensiblement plus ample, à ponctuation généralement atténuée et à coloration souvent confuse, n'a jamais de tache claire de part et d'autre de l'écusson. Elle se trouve exclusivement dans le Sahara ou sur les confins désertiques où elle abonde, par exemple, sur le Palmier-dattier. Comme l'a montré M. BALACHOWSKY, elle y poursuit le *Parlatoria Blanchardi* Targ. et le *Phoenicococcus Marlatti* Cock.

(1) Le nom générique de ces insectes n'est pas indifférent. Si BEDEL a créé le genre *Pharoscymnus* (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1906], p. 93), c'est parce que le nom de *Pharus* avait été déjà employé par GRAY, en 1860, dans la classe des Mollusques.

(2) Cf. BEDEL in *l'Abeille*, XXVIII, p. 64, note. — Ces deux insectes sont décrits respectivement des environs d'Alger et de Bône.

(3) WEISE a écrit et M. PIC a répété que la ponctuation du pronotum est plus forte que celle des élytres. Cela n'est pas exact : elle est, au contraire, constamment plus faible, égale tout au plus. Il en est de même, d'ailleurs, chez *P. anchorago* Fairm.

Les types de *P. anchorago* Fairm., découverts à Biskra par A. BONNAIRE, m'ont été communiqués par M. J. MAGNIN et j'ai pu leur identifier en toute certitude les spécimens rapportés par M. BALACHOWSKY de l'Oued-Rhir, ainsi que ceux que je possédais déjà de Duveyrier (DESBROCHERS) et de Tozeur (C. DUMONT). Tous ces insectes varient beaucoup de couleur dans la même localité. Le *Pharus numidicus* Pic (1), décrit de Touggourt, de Gafsa et d'Aïn-Ograb, au sud de Bou-Saâda, désigne les exemplaires à dessin foncé mal limité, envahissant la majeure partie du disque, au lieu de se réduire à une tache en forme d'« ancre » et ne ménageant en définitive que deux macules roussâtres. Cette variation, très fréquente, est partout mélangée aux spécimens conformes à la description de FAIRMAIRE ; j'en ai vu d'autres par excès de coloration foncée (quatre taches rouges sur chaque élytre), ou par excès de coloration claire (élytres entièrement rougeâtres, sauf l'extrême marge suturale et l'extrême marge latérale). Personne ne songera à y voir autre chose que des aberrations individuelles, comme il s'en rencontre à l'infini chez presque tous les Coccinellides.

Pharus numidicus Pic [1900] est donc spécifiquement identique à *Pharus anchorago* Fairm. (*P. bardus* v. *anchorago* Fairm. [1884]) (2).

Quant à la question de savoir si l'on doit nommer toutes ces aberrations individuelles, elle est bien secondaire. Pour ma part, je ne le crois pas utile. M. PIC pense différemment. Il est bon de rappeler à ce sujet que WEISE, spécialiste des *Coccinellidae*, a lui-même supprimé dans le *Catalogus Coleopterorum Europae* de 1906, auquel il a collaboré, un bon nombre de ces « variétés » qu'il avait autrefois créées et dont il a jugé que la multiplication indéfinie enlevait toute discipline à la nomenclature.

(1) Avant de publier ma note, j'avais demandé à M. PIC la communication de son *Pharus numidicus*. Ma requête n'a pas eu de réponse. — A. BALACHOWSKY.

(2) Il est bien entendu que c'est à tort que FAIRMAIRE a rattaché sa « var. *anchorago* » au *Pharus bardus* Muls., espèce différente, comme on vient de le voir. Mais le nom qu'il a imposé est le premier en date et il n'y a pas de motif de ne pas l'admettre.